23

EXPOSÉ

DES TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. L. TRASBOT
Professeur de Clinique à l'École d'Alfort.



EXPOSÉ
DES TITRES
ET
TRAVAUX SCIENTIFIQUES
DE

M. L. TRASBOT
Professeur de Clinique à l'Ecole d'Alfort.



PARIS
A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTE DE MÉDECINE
29-31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 29-31.
1878

EXPOSÉ DES TITRES

DE M. TRASBOT, DE L'ÉCOLE D'ALFORT

Elève de l'Ecole d'Alfort, de 1857 à 1861,
Noté très-bon à tous les examens pendant la durée des études.
Classé sept fois premier et une fois deuxième.

A obtenu :

Premier prix en première année ;
Deuxième prix en seconde année ;
Premier accessit en troisième année ;
Premier prix, et la Trousse d'honneur en quatrième année.

Chef de service le 1er novembre 1863.
Nommé professeur de Clinique le 1er novembre 1872.
Membre de la Société centrale de Médecine vétérinaire depuis 1869.
Vice-Président en 1878 ; Président pour 1879.
Membre de la Société de Biologie depuis 1865.
Membre de la Société de Thérapeutique.
Membre de la Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle.
Membre correspondant de la Société nationale vétérinaire d'Italie.
Lauréat de l'Académie de Médecine (prix Portal) en 1867.

EXPOSÉ
DES TRAVAUX

DE

M. L. TRASBOT

A

Travaux originaux

I

A la Société vétérinaire, j'ai communiqué, en 1867, une note sur l'examen microscopique du sang d'un cheval mort au dépôt des omnibus de Charenton, d'une affection dite typhoïde, et reconnue être telle par le vétérinaire qui avait donné des soins à cet animal.

II

Dans la séance du 9 novembre 1871, j'ai présenté une chienne de neuf ans, affectée de teigne faveuse généralisée. Dans l'histoire complète que j'ai pu en faire, car j'avais suivi la maladie depuis

son début, j'ai établi que la chienne qui en était atteinte fut contaminée par deux petits qu'elle allaitait, et qui avaient eux-mêmes sans doute reçu le germe de leur mal de rongeurs qu'elle leur apportait fréquemment dans la niche. Cette observation tire surtout son intérêt de sa singularité. C'est, en effet, le premier cas de cette affection parasitaire développée sur un sujet adulte, homme ou brute.

III.

Dans le Recueil de Médecine et de Chirurgie vétérinaires, dont j'ai été rédacteur-adjoint de 1866 à 1870, j'ai publié un certain nombre de mémoires et observations cliniques.

IV.

En 1864, j'ai rapporté une observation de calcul ayant causé la mort d'une jument de 4 ans, par obstruction du côlon replié à sa terminaison. C'est un fait d'un assez grand intérêt clinique, en raison du jeune âge du sujet et de la masse considérable de la concrétion dont le diamètre était de 15 centimètres, et le poids de 1260 grammes.

Ce calcul était formé d'un noyau central et d'une couche extérieure de phosphate ammoniaco-magnésien, comprenant entre eux une zone intermédiaire composée d'aliments feutrés et très-condensés. La description de cette singulière production pathologique est suivie de quelques considérations générales sur le traitement à tenter dans les circonstances analogues.

V.

Dans la même année, j'ai fait l'étude anatomo-pathologique d'une paralysie causée par la présence d'une tumeur mélanique dans le canal rachidien d'un cheval qui nous fut conduit pour être sacrifié.

Cet animal était malade depuis deux mois, quand mon savant maître, M. H. Bouley, appelé en consultation, le déclara incurable et décida le propriétaire à l'envoyer à l'Ecole pour qu'il y fût abattu.

VI.

En 1865, sous l'inscription : *Revue clinique de l'Ecole d'Alfort*, j'ai publié deux observations de maladies de cœur chez le cheval.

La première a pour titre : *Hydropéricarde-œdématie du poumon; clou de rue, mort et autopsie*; c'est l'histoire d'un cheval, amené à la consultation pour y être traité d'un clou de rue pénétrant, et chez lequel la maladie qui détermina la mort, avait passé inaperçue aux yeux du propriétaire. A son arrivée, on coucha l'animal pour pratiquer sur lui sans retard l'opération réclamée par sa maladie de pied, mais quand il fut relevé après l'application d'un pansement et reconduit à sa demeure habituelle, il refusa absolument de manger. Trois jours après, il rentrait dans nos hôpitaux, où il succombait presque immédiatement pendant un accès de suffocation terminé rapidement par asphyxie.

Son autopsie fit découvrir un hydropéricarde considérable sans trace d'inflammation, avec œdème de la partie inférieure du poumon.

C'est un des rares exemples d'hydropisie du péricarde constatés chez les solipèdes.

La seconde observation se rapporte à un cheval affecté d'une hypertrophie du cœur accompagnée d'une hydropisie du péricarde, qui mourut très-rapidement encore après une opération de pied. A l'autopsie de cet animal, dont la taille était au-dessous de la moyenne, on constata que le cœur, débarrassé de ses enveloppes et du sang qu'il contenait, pesait 6 kilogr, 565 gr., poids énorme comparé à celui du sujet.

Son tissu avait en outre éprouvé une dégénérescence graisseuse assez avancée. La plupart des faisceaux musculaires ne formaient plus que des cylindres de matière granuleuse dans lesquels on retrouvait seulement par places les traces de l'organisation primitive.

Ces deux observations sont suivies de quelques réflexions sur l'influence nuisible d'une excitation violente comme celle résultant d'une opération chirurgicale grave, dans les cas de maladie du cœur ou de ses enveloppes. Je les ai rapprochées l'une de l'autre pour établir d'une façon aussi évidente que possible la relation de cause à effet entre la surexcitation et la mort dans de semblables circonstances.

VII.

En 1867, j'ai publié un mémoire intitulé : *Recherches expérimentales et cliniques sur l'action de la belladone, la stramoine et la jusquiame.*

Ce travail, de 38 pages in-octavo, comprend le résumé historique des opinions émises sur l'action des solanées vireuses; l'analyse de leurs effets physiologiques étudiés expérimentalement; la comparaison de ces effets sur les nerfs cérébro-spinaux et ganglionnaires; la détermination du mécanisme de leur production ; et enfin les applications thérapeutiques qu'il est permis d'en tirer.

Dans la discussion des phénomènes observés, j'ai montré que l'opinion anciennement admise, que la belladone dilate les sphincters, est complètement erronée; que c'est par une excitation des fibres rayonnées de l'iris décrites par M. Ch. Robin, et non par une action stupéfiante particulière comme on l'a si souvent répété, que l'atropine dilate la pupille. J'ai montré, en outre, que cette excitation se fait sentir sur toutes les divisions du sympathique et de la périphérie au centre; ou, en d'autres termes, que l'effet

est produit plus vite, lorsqu'on fait agir l'agent thérapeutique directement sur l'œil, que si on l'administre par toute autre voie.

Dans le chapitre des indications pratiques, j'ai proposé, à la suite d'observations répétées, quelques applications thérapeutiques nouvelles pour le traitement de certaines maladies inflammatoires de l'appareil respiratoire.

Ce travail, dont je n'indique ici que quelques-uns des points importants, est le résultat d'expériences nombreuses, et longuement étudiées, exécutées sur des chevaux et des chiens.

VIII.

Tumeur purulente développée sur la vessie chez un cheval hongre ; ouverture dans le canal de l'urèthre ; guérison.

Cette observation clinique est relative à un cheval chez lequel un abcès, développé sur le col de la vessie, fut diagnostiqué et ouvert dans le canal de l'urèthre par le sondage à l'aide d'une algalie ordinaire. Après l'opération, le pus s'écoula en abondance, avec l'urine qui, depuis plusieurs jours, n'était éliminée que goutte à goutte et avec une extrême difficulté.

En quelques jours, tout rentra dans l'ordre habituel, et le sujet fut rendu à son propriétaire, parfaitement guéri. Ce fait, unique à ma connaissance dans les annales vétérinaires, m'a paru porter en lui un enseignement pratique suffisant pour mériter d'être recueilli.

Je l'ai accompagné de quelques réflexions sur la difficulté de diagnostic que présentent toujours de semblables affections chez nos animaux domestiques qui ne peuvent pas, comme l'homme, en exprimant les sensations qu'ils éprouvent, nous mettre sur la voie qui conduit à la découverte de leurs maux.

IX.

Deux observations pour servir à l'histoire de l'infection putride.

La première est relative à un cheval qui mourut d'infection putride à la suite de l'ouverture d'un vaste abcès dans la cuisse gauche, et qui avait été causé par une chute dans les brancards.

L'autopsie faite avec attention et l'examen microscopique du sang et du liquide contenu dans la poche purulente ont montré toutes les lésions les plus accusées de l'infection putride.

Pour confirmer l'exactitude du diagnostic, nous avons, avec M. Reynal, inoculé, peu d'heures après la mort, le sang riche en bactéries à un autre cheval par une dizaine de piqûres. Cette inoculation a donné un résultat absolument négatif. Nous n'avions pas affaire à la fièvre charbonneuse. Telle était la première conclusion à tirer. La présence des bactéries dans le sang, immédiatement après la mort d'un sujet, ne donne pas la certitude de la virulence de ce liquide. Telle était la deuxième déduction logique qui découlait évidemment de cette expérience.

X.

Une pneumonie gangréneuse chez un cheval, avec complication de pleurésie et de septicémie.

Cette observation montre que, contrairement à l'opinion émise, il y a quelques années, par des auteurs de la plus grande notoriété, la gangrène du poumon peut, comme la gangrène traumatique, être la cause directe de l'empoisonnement septique. En effet, dans les deux cas, il y a un tissu mortifié et gorgé de liquide qui, au contact de l'air, se putréfie et fournit aux vaisseaux

le poison que ceux-ci puisent incessamment pour le répandre dans toute l'économie.

L'examen anatomique des tissus et des liquides, à l'œil nu et au microscope, ne permettait pas de conserver le moindre doute sur ce point.

XI.

Des tumeurs mélaniques du cheval.

Extrait d'un mémoire couronné par l'Académie de Médecine, dans la séance du 10 décembre 1867, sur les diverses espèces de mélanoses, par M. V. Cornil et L. Trasbot.

J'ai fait d'autre part une courte analyse du mémoire, laquelle en résume la partie essentiellement vétérinaire.

XII.

Lésion nouvelle observée à l'autopsie d'un cochon.

Il s'agit ici d'une truie ayant présenté pendant la vie des symptômes d'épilepsie. Elle fut déclarée incurable par mon maître M. Reynal, et, en raison de son embonpoint, sacrifiée pour la consommation.

A son autopsie, nous avons trouvé dans le poumon des lésions d'une forme toute spéciale. J'en ai fait l'étude histologique avec autant de soin qu'il m'a été possible, et j'ai cru devoir les rapprocher de celles de la tuberculose. Mais, n'oubliant pas cependant que, dans les sciences d'observation, il faut toujours se tenir en garde contre les inductions trop hâtives, je n'ai voulu présenter cette assimilation que sous une forme dubitative. Car l'exemple dont j'ai donné la relation étant unique, et quelques détails dans l'organisation du tissu pathologique étant différents de ce

qui existe dans la tuberculose humaine, il m'a paru prudent de ne pas formuler une conclusion définitive sur une question aussi considérable.

XIII

Dans le but de concourir à la solution du problème posé depuis si longtemps aux observateurs vétérinaires, savoir : la détermination essentielle de l'affection désignée sous le nom de fièvre typhoïde du cheval, j'ai relaté un exemple de *pneumonie avec altération du sang, ayant occasionné la mort. Inoculation du sang à un lapin et à un cheval immédiatement après la mort du sujet. Résultat négatif.*

Laissant de côté un instant les opinions émises, et me défendant de toute idée préconçue, je me suis attaché surtout, en recueillant cette observation, à constater la forme exacte des symptômes et les caractères précis des lésions anatomiques.

En étudiant ces dernières avec la plus rigoureuse attention à l'aide du microscope, et en relatant uniquement ce que j'ai vu, j'ai cru présenter un fait au moins bien circonstancié et entièrement débarrassé de déductions théoriques capables de l'entacher d'erreur.

Les inoculations que nous avons faites, avec M. Reynal, du sang puisé sur le cadavre dont il est question, comparées à d'autres, que nous faisions en même temps avec du sang certainement charbonneux, qui nous était expédié de la Beauce, nous ont autorisés à affirmer de la façon la plus absolue que la pneumonie avec altération du sang, malgré ses apparences extérieures, n'est pas de nature charbonneuse.

Nous nous sommes bornés à cette conclusion pour ne pas aller au delà de ce qui ressortait évidemment de l'expérience que nous venions de faire.

XIV

Note sur la prétendue asphyxie dans l'anesthésie produite par l'éther et le chloroforme, et sur l'effet stimulant qui, dans l'action de ces agents, précède l'anesthésie.

Le but ce court mémoire, résumé d'expériences nombreuses, est d'établir que l'asphyxie ne contribue nullement à produire de l'anesthésie dans l'éthérisation et la chloroformisation.

La présence de ces agents, dans le sang, n'en chasse nullement l'oxygène qui s'y trouve en dissolution. Ils l'y conservent même indirectement en plus grande quantité qu'à l'état normal en diminuant la combustion périphérique.

D'autre part, j'ai constaté par les expériences indiquées dans le travail dont il s'agit, que, contrairement à l'opinion exprimée par M. Bert dans son cours de physiologie expérimentale au Collége de France, l'agitation du sujet, avant le collapsus, est due à une excitation générale de tout le système nerveux, et non à l'action locale de la vapeur d'éther ou de chloroforme sur la conjonctive et la pituitaire.

XV

Note sur l'emploi du café dans la maladie des chiens.

Cet article est la relation sommaire d'observations et d'expériences que j'ai pu faire à la Clinique, sur l'efficacité du café dans la maladie des chiens. Depuis longtemps il était ordonné dans ces cas par MM. Bouley et Reynal.

Afin de déterminer les circonstances dans lesquelles il convient plus particulièrement de l'administrer, je me suis livré à quelques recherches ayant pour but de préciser ses effets physiologiques.

Dans une série d'expériences faites à cette intention, je me suis assuré qu'il excite la digestion et la nutrition et active l'élimination des produits de déchet, en raison de son action diurétique puissante, double action qui le rend éminemment propre à combattre l'épuisement accompagnant certaines formes de la maladie des chiens.

XVI

En 1869. — *Observation de paralysie déterminée par un abcès développé à la base du cervelet à la suite d'une angine laryngée chez un cheval.* C'est là un fait unique et que j'ai cru utile d'enregistrer.

XVII

Mémoire ayant pour titre : *Quelques observations de tumeurs.*

Le premier chapitre de ce travail est le résumé historique de la question depuis l'origine de la médecine vétérinaire. Dans un rapide exposé des travaux publiés jusqu'à nos jours, j'ai cherché à montrer les phases diverses par lesquelles a successivement passé cette branche de la médecine des animaux.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'étude anatomo-pathologique et clinique de plusieurs groupes de tumeurs. Suivant la classification admise aujourd'hui, je les ai distinguées en genres et en espèces. En tête de chaque série d'observations, j'ai placé une description anatomique résumée du genre et des espèces qu'il renferme.

Une étude générale du genre carcinome précède trois observations de squirrhe généralisé chez le chien.

Dans la première, la tumeur primitive existait à l'anus, et des tumeurs secondaires multiples furent rencontrées dans le poumon et les ganglions bronchiques.

La deuxième a pour sujet un chien chez lequel des tumeurs multiples existaient à la région sous-lombaire et dans le tissu même des reins. Ces dernières occasionnèrent une albuminurie abondante et rapidement mortelle.

Dans la troisième observation, des tumeurs secondaires occupaient tous les viscères et particulièrement le foie. Il se produisit un ictère grave qui causa la mort au bout de quelques jours.

Pour remplir le cadre des carcinomes, dont la présence n'a été constatée jusqu'à présent que chez nos petits animaux, j'ai ajouté aux trois exemples indiqués plus haut une description anatomique générale des autres espèces et variétés qu'il peut être donné à l'observateur de rencontrer.

Un chapitre suivant traite des tumeurs à base d'épithélium. Il comprend les cancroïdes nommés aujourd'hui épithéliomes, les papillomes ou verrues, les adénomes et les kystes ou cystomes pourvus à l'intérieur d'un revêtement épithélial.

Commençant par une énumération des caractères du cancroïde, ce chapitre est en grande partie rempli par une observation ayant pour titre : « Epithéliome pavimenteux lobulé, avec globes épidermiques, développé dans la voûte palatine et le maxillaire gauche supérieur, et largement ulcéré dans le fond de la bouche, chez un cheval, mort accidentellement d'une fracture de la colonne vertébrale. »

Cette observation m'a fourni l'occasion de suivre dans toute leur évolution les processus d'accroissement et d'ulcération du cancroïde.

XVII

En 1870, j'ai complété ce travail par un second mémoire sur les autres tumeurs essentiellement formées de cellules épithéliales. Il contient : une observation de tumeur cornée volumineuse, déve-

loppée sur le genou d'une vache, et une description générale des papillomes muqueux.

Cette dernière partie est le résumé d'un très-grand nombre de faits cliniques qui, en raison de leur peu de gravité, ne m'ont pas semblé devoir être relatés en particulier.

XVIII

Un troisième mémoire, inséré dans le numéro de mai, commence par la détermination et la définition du genre sarcome et l'exposé des caractères cliniques et histologiques qui lui sont propres.

Il renferme ensuite deux observations particulières de sarcome médullaire généralisé sur des chevaux.

L'ensemble de ces travaux, d'environ 180 pages, et interrompu alors par des circonstances particulières que je n'ai pas besoin d'indiquer ici, ne renferme qu'une faible partie des documents que j'ai rassemblés sur l'organisation des différentes néoplasies de nos animaux domestiques.

XIX

Observation de paraplégie aiguë, due à une congestion de la moelle épinière à son renflement lombaire chez le cheval.

Dans l'étude de ce fait clinique, je me suis plus particulièrement attaché à l'analyse minutieuse des lésions anatomiques. Par un examen microscopique complet, j'ai pu en saisir la forme essentielle et au moins fournir une donnée exacte sur la nature intime de la paraplégie du cheval.

Ne voulant pas formuler un jugement hâtif, opposé à l'opinion d'hommes d'une grande notoriété, je me suis contenté de faire un récit fidèle et débarrassé de tout commentaire de ce que j'avais constaté.

XX

En 1865, en collaboration avec M. le Dr Cornil, nous avons communiqué à la Société de biologie le résultat d'études anatomiques que nous avions faites sur les pneumonies du cheval et du chien, développées dans les conditions ordinaires, ou déterminées expérimentalement.

Nous avons montré que, dans la pneumonie lobaire du cheval arrivée à la période d'hépatisation, les alvéoles pulmonaires, qui dans cette espèce ont de $0^{mm},200$ à $0^{mm},300$ de diamètre, sont comme les dernières divisions bronchiques, remplis de leucocytes emprisonnés dans un coagulum de plasmine concrète; que ces leucocytes, beaucoup plus petits en général chez le cheval que chez toutes les autres espèces domestiques et chez l'homme, ne mesurent que $0^{mm},005$ à $0^{mm},007$ environ de diamètre.

De plus, nous avons constaté qu'il existe une dilatation considérable des vaisseaux capillaires du poumon, dont quelques-uns sont complètement obstrués par le sang coagulé dans leur intérieur, mais que les cloisons intervésiculaires n'ont subi aucune altération appréciable, et ne sont pas le siége de l'infiltration séreuse signalée *à priori* par plusieurs auteurs.

Ces détails d'anatomie microscopique n'avaient pas encore été indiqués en médecine vétérinaire. Ils ont établi l'identité de la pneumonie franche du cheval et de la pneumonie lobaire fibrineuse ou croupale de l'homme.

Les seules différences qui puissent être remarquées dépendent exclusivement des dimensions moindres de lobules pulmonaires et des éléments anatomiques dans l'espèce équine dont les tissus plus denses et d'une texture plus fine, sont disposés pour fonctionner plus activement.

Chez le chien, les lésions sont identiquement les mêmes. Les

seules différences qui puissent être observées dépendent de la largeur des alvéoles et du volume des éléments anatomiques. Dans l'espèce canine, en effet, les leucocytes et les globules rouges du sang mesurent, les premiers de 0mm,009 à 0mm,012, et les hématies de 0mm,007 à 0mm,008. Ils tiennent le milieu par conséquent entre ceux de l'homme et ceux du cheval.

Ces faits établis, il nous a paru très-intéressant de suivre le développement de l'inflammation du poumon dans ces différentes formes, en la provoquant artificiellement.

En injectant de l'essence de térébenthine dans les bronches d'un chien, nous avons vu se former des pneumonies lobulaires, présentant tous les caractères histologiques de celles rencontrées chez l'homme et chez le cheval dans divers états pathologiques.

Par l'introduction dans la jugulaire de corps solides inertes, comme des graines de choux, que le sang entraînait immédiatement dans le poumon, où elles s'arrêtaient en obstruant les dernières divisions artérielles, nous avons déterminé la production de petits foyers purulents, identiques à ceux qui sont dus à la présence des embolies.

Toutes ces expériences nous ont permis, en sacrifiant les sujets après dix ou douze heures, un ou plusieurs jours, de suivre la marche de l'inflammation depuis l'irritation pathologique jusqu'aux terminaisons par la suppuration et par la gangrène.

XXI

Dans la même année, nous avons encore, M. le Dr Cornil et moi, présenté à la même Société des pièces anatomiques de la morve du cheval, dont l'étude histologique nous a révélé l'organisation intime.

En 1817, Dupuy, dans son mémoire intitulé : « De l'affection

tuberculeuse vulgairement appelée morve, » avait identifié cette maladie générale à la tuberculose de l'homme.

Son opinion, assez généralement acceptée d'abord, bien que fondée seulement sur la ressemblance extérieure et imparfaite des productions morbides examinées à l'œil nu, fut bientôt abandonnée.

Les observations faites de la communication directe de la morve à l'homme montrèrent combien l'assimilation dont il s'agit était peu justifiée.

Ici en effet, la morve se présentait sous un apect entièrement différent de celui que revêt la tuberculose.

Aussi ne songeait-on plus à chercher l'identité de ces diathèses, et l'opinion exprimée par MM. Rodet et Delafond, que la morve était une inflammation spéciale de l'appareil lympbatique, était-elle incontestée, quand M. Virchow, en 1855, et M. Leisering, dix ans plus tard, rapprochèrent de nouveau la morve de la tuberculose. Ils renouvelèrent, en s'appuyant sur des caractères microscopiques des lésions, l'idée de la similitude émise un peu *a priori* par Dupuy, et abandonnée depuis longtemps.

Pour M. Virchow et son école, les granulations morveuses et tuberculeuses ont cela de commun, qu'elles naissent aux dépens d'une prolifération des noyaux du tissu conjonctif; qu'elles sont formées de noyaux et de petites cellules identiques par leurs formes et leurs dimensions, situées au milieu des fibres élastiques et lamineuses du tissu où elles ont pris naissance; les nodules ou petites tumeurs, en se réunissant, en constituent de plus grosses; les éléments de leur centre s'infiltrent de fines granulations, s'atrophient, et passent à la dégénérescence caséeuse jaunâtre, qui est la fin commune aux granulations morveuses et tuberculeuses.

La question en était là, et la théorie germaniqne paraissait devoir être unanimement acceptée en France, lorsque les expériences de M. Villemin sur l'inoculation de la tuberculose vinrent donner

un intérêt nouveau à la question. L'examen d'un grand nombre de pièces nous a donné la preuve matérielle que l'identité des deux maladies est complètement illusoire.

A l'aide de préparations, nous avons montré :

1° Que si les éléments anatomiques sont semblables dans les deux cas, leur arrangement est très-différent;

2° Que les tubercules morveux ont toujours à peu près le même volume et restent séparés, sans jamais se réunir en masses plus ou moins grosses, continues et de formes extrêmement variées, qui caractérisent les productions tuberculeuses;

3° Que les nodules morveux se développent dans la muqueuse nasale comme dans le poumon, et qu'ils y présentent la même structure avant leur ulcération;

4° Que les caractères tirés des formes et du diamètre des éléments ne sont pas les seuls à prendre en considération puisqu'on les retrouve dans les gommes syphilitiques et certains sarcomes du cheval;

5° Que l'analyse microscopique des tissus à laquelle les Allemands rapportent tout, ne peut résoudre qu'une partie plus ou moins considérable du problème, mais non le problème entier, et que l'observation clinique doit toujours entrer en ligne de compte pour déterminer les caractères physiologiques d'une maladie.

Depuis cette époque, j'ai continué seul l'étude histologique des lésions de la morve, et je me suis assuré que le fait fondamental, la dimension des cellules, sur lequel MM. Virchow et Leisering croyaient pouvoir établir l'identité anatomique de la tuberculose et de la morve, n'est pas entièrement exact. En effet, dans les granulations morveuses récentes, en voie de développement ou complètement développées, mais n'ayant pas éprouvé la dégénérescence granulo-graisseuse, les cellules ne diffèrent pas d'une

façon appréciable, par leur volume, des leucocytes ordinaires du cheval.

M. Reynal a bien voulu reproduire un résumé de ces travaux divers, dans l'article morve du son *Traité* de police sanitaire.

Ainsi, quoi qu'en ait dit M. Leisering, la morve diffère essentiellement de la tuberculose, non-seulement par sa forme clinique, mais aussi par sa forme anatomique.

Telle est la proposition que nous avons essayé de prouver dans plusieurs communications verbales que nous avons faites devant la Société de Biologie, et qui m'a paru de plus en plus exacte, à mesure que j'ai acquis une connaissance plus profonde et plus complète des lésions de la morve.

XXII.

En 1866, en collaboration avec M. le Dr Cornil, nous avons communiqué à la Société de Biologie, les résultats d'études anatomo-pathologiques, faites à l'œil nu et au miscrocope, des lésions de la phthisie bovine.

A l'aide de pièces anatomiques et de préparations microscopiques, nous avons montré que cette affection, assimilée par plusieurs auteurs à la tuberculose de l'homme, en diffère notablement au point de vue anatomique. Toutes les tumeurs qui la caractérisent sont formées de cellules fibro-plastiques disposées en faisceaux tourbillonnés et entrecroisés irrégulièrement, et d'une substance fondamentale peu abondante et fibrillaire. Quand les masses sont jeunes, cette disposition est facile à saisir; plus tard, le dépôt de sels calcaires, qui s'est opéré dans les éléments, peut dissimuler plus ou moins la disposition anatomique et la rendre difficile à saisir. Quant aux cavernes purulentes ou caséeuses, nous avons constaté qu'elles se forment par deux mécanismes différents. Les foyers purulents, plus ou moins spacieux d'ailleurs, qui communiquent avec

les bronches, ne sont qu'un diverticulum de la muqueuse bronchique, repoussée graduellement dans le tissu conjonctif voisin par le produit qu'elle sécrète. La présence d'un épithélium cylindrique à cils vibratils, à la surface de la membrane revêtant ces cavités ne permet de conserver aucun doute à cet égard.

Les vomiques creusées dans la masse des tumeurs sont au contraire le résultat de la transformation granulo-graisseuse et du ramollissement caséeux du centre de la néoplasie, qui ne conservent plus alors aucune trace de l'organisation primitive.

Ainsi la phthisie des bêtes bovines est histologiquement une néoplasie essentiellement distincte de la tuberculose humaine. Elle présente dans les bronches les caractères de l'inflammation chronique, et dans les tumeurs des plèvres ou du poumon, ceux des sarcomes fasciculés simples, calcifiés, ou ayant éprouvé le ramollissement caséeux.

Tous les détails que je viens de résumer aussi brièvement que possible, doivent donc éloigner toute idée d'une identification tentée récemment encore par des hommes d'une grande notoriété entre ces deux maladies de même nom, mais cependant distinctes, malgré leur analogie apparente.

XXIII.

En 1867, nous avons présenté à l'Aacadémie de médecine, en réponse à la question suivante : *Des différentes espèces de mélanoses*, posée comme sujet de concours pour le prix Portal, un mémoire que la savante Société a couronné (1).

Ce travail qui comprend 104 pages grand in-quarto, contient : 1° un ensemble de la question dans lequel les travaux des méde-

(1) M. Gubler. Rapport snr le prix Portal pour 1867. — Bull. de l'Académie de médecine de Paris, 1868, t. XXXIII, p. 17.

cins et des vétérinaires sont sommairement analysés ; 2° un chapitre intitulé : *Définition, division du sujet*, qui traite des considérations générales sur les différents mécanismes de la production du pigment d'après les travaux récents de Virchow, Ch. Robin et Verdeil, Kölliker, Frerichs, Meckel, Heschl, Plauer, Greisinger, Billroth, Richardson, Andral, Tardieu, Koschlakoff, Traube, Villaret, Fournier, Crocq, Kuborn, etc., dans les tissus normaux et pathologiques, la gangrène, les hémorrhagies insterstitielles, l'anthracosis, etc., etc. ; 3° Un dernier chapitre, ayant pour titre : *De la mélanose vraie*, traite en premier lieu du produit désigné par MM. Ch. Robin et Verdeil sous le nom de mélanine, et des tissus mélaniques à l'état normal, particulièrement du corps muqueux de Malpighi et de la choroïde chez l'homme et les différents animaux domestiques ; enfin il contient l'étude clinique et anatomique de toutes les tumeurs mélaniques. Nous conformant à la nomenclature généralement acceptée, nous nommons ces tumeurs mélanomes et les divisons en trois espèces : mélanomes simples, ou fibromes mélaniques, sarcomes mélaniques et carcinomes mélaniques. C'est là, à proprement parler, la partie essentielle de notre travail. Elle est divisée en deux sections principales, consacrées l'une aux tumeurs mélaniques de l'homme, l'autre à celle du cheval.

Dans la première nous avons fait, à propos de chaque espèce, une description des caractères anatomiques et histologiques, suivie de quelques observations particulières des différentes formes de tumeurs.

Dans la seconde, nous avons décrit les deux espèces qu'il nous a été donné, jusqu'à présent, d'étudier chez les solipèdes, savoir : les fibromes et les sarcomes mélaniques.

Peut-être trouvera-t-on chez eux la troisième espèce observée sur l'homme ; mais, jusqu'à présent, aucun exemple n'en a été relaté. Il est même fort improbable qu'on en rencontre fréquemment,

car, d'après nos recherches personnelles, toutes les tumeurs généralisées et connues, au point de vue clinique, sous le nom de cancer du cheval, seraient des variétés de sarcomes.

Après l'étude des fibromes et sarcomes mélaniques du cheval, nous avons rapporté plusieurs exemples recueillis par nous, et un tableau synoptique résumant 37 observations publiées dans différents ouvrages ou encore inédites, et nous appartenant en propre.

Dans ce mémoire, nous avons rassemblé les différents faits, épars dans la science, établissant que les tumeurs mélaniques de l'homme peuvent appartenir à plusieurs espèces, dont elles ne constituent que des variétés caractérisées par la présence du pigment.

Aux travaux déjà connus, nous avons ajouté les nôtres et déduit de l'ensemble une classification anatomique des mélanoses.

D'autre part, nous avons les premiers reconnu deux espèces de mélanoses chez le cheval, et indiqué la différence fondamentale qui existe entre elles au point de vue du pronostic.

Le fibrome restant, en effet, toujours une affection locale; le sarcome, au contraire, se généralisant infailliblement tôt ou tard.

XXIV.

En 1869, j'ai présenté à la Société de Biologie un chat chez lequel, à la suite d'une contusion sur la cuisse gauche, il se produisit d'abord une claudication très-intense, puis une atrophie de plus en plus accusée de tous les muscles du membre, et enfin, au bout de quinze à vingt jours, des accès épileptiques, que l'on pouvait déterminer à volonté.

L'animal présentait une zone épileptogène comprenant la moitié gauche de la tête et de l'encolure jusqu'au bord antérieur de l'épaule. Il suffisait de lui gratter ou de lui pincer la peau de ces

régions pour provoquer immédiatement les convulsions épileptiques les plus complètes.

Je l'ai gardé longtemps et, quand j'en fis l'autopsie, je trouvai une atrophie très-avancée de tous les muscles du membre paralysé et une altération très-remarquable dn plexus sciatique. En dehors du canal rachidien, les cordons nerveux n'avaient éprouvé qu'une atrophie incomplète. Quelques fibres étaient conservées intactes, d'autres étaient entièrement dégénérées. Dans le canal rachidien les racines antérieures présentaient leurs caractères normaux, tandis que les postérieures ou supérieures étaient réduites à de minces filets grisâtres, dans lesquels on ne trouvait plus que les gaînes de substance conjonctive. L'atrophie existait même, mais à un moindre degré, dans le cordon supérieur gauche de la moelle, jusqu'à la partie antérieure de la région lombaire; là, il reprenait le même volume que celui du côté opposé. Cette observation a établi la possibilité du développement accidentel des affections produites expérimentalement par Brown-Séquard, sur un grand nombre d'animaux.

Et, comme les expériences de ce savant physiologiste, elle semble indiquer que l'épilepsie doit se rattacher à une altération anatomique des organes de la sensibilité.

XXX.

En 1876 j'ai publié, dans les *Archives vétérinaires de l'Ecole d'Alfort*, un mémoire *Sur l'anatomie, la physiologie pathologique et le traitement de l'anasarque essentielle du cheval* (t. I, p. 1 et 35).

Après avoir fait une analyse microscopique rigoureuse des altérations primitives de cette affection, j'ai cherché à établir qu'elle consistait d'abord essentiellement en une paralysie des vaisseaux capillaires superficiels, et que les accidents ultérieurs, inflamma-

toires, gangréneux et septicémiques, ne sont que des épiphénomènes secondaires, se produisant par des mécanismes variés.

Comme corollaire de cette idée fondamentale sur la nature du mal, j'ai préconisé pour le combattre l'administration intérieure des excitants diffusibles et notamment de l'infusion de café, et l'application sur les engorgements extérieurs de topiques modérément irritants.

Pour prouver l'efficacité de ce traitement j'ai cité un certain nombre d'observations dans lesquelles il avait produit un résultat évidemment satisfaisant.

XXVI.

Un cas de morve chez une chèvre.—Inoculation à un bouc et à un cheval. Résultat positif. (T. I, p. 121.)

Ce mémoire comprend l'histoire d'une chèvre qui devint morveuse en mangeant les restes de fourrages et de grains laissés par des chevaux affectés de morve.

Afin de confirmer le diagnostic que j'avais formulé à l'examen de cette malade, j'ai inoculé à un cheval et à un bouc le pus pris sur les plaies ulcéreuses qu'elle portait au bout du nez. Ces deux expériences ont donné un résultat positif. Les sujets ont succombé aux suites de la morve aiguë en moins d'un mois, et ont présenté à l'autopsie les lésions très-nettes et très-étendues de la maladie.

C'est ici le premier fait expérimental établissant que la morve peut être transmise à des animaux de l'espèce caprine, et de ceux-ci, être reportée au cheval.

Il m'a paru conséquemment avoir un intérêt réel au point de vue de la pathologie comparée.

XXVII.

Angiômes caverneux multiples développés dans le foie d'un cheval ; déchirure de l'une des tumeurs ; hémorrhagie mortelle accomplie dans l'abdomen (t. I, p. 241).

Cette observation contient, après un résumé historique de la question en médecine humaine et en vétérinaire, la description anatomique et histologique des tumeurs.

Elle se termine enfin, par quelques considérations sur la physiologie pathologique de ces productions.

A ce propos j'ai fait remarquer que contrairement à l'opinion exprimée par M. Virchow, les angiomes caverneux peuvent se déchirer et donner une hémorrhagie rapidement mortelle.

XXVIII.

Extirpation d'une énorme tumeur mélanique en avant de l'épaule, sous le muscle mastoïdo-huméral d'un cheval (t. I, p. 281).

Ce qui m'a surtout paru digne d'être consigné dans cette circonstance, c'est la cicatrisation rapide de la plaie résultant d'une opération par laquelle j'avais extirpé, à une grande profondeur, une masse ovoïde dont le contour était de 0^m,64 et le poids de 2 kilogr. 450 gr.

Après avoir incisé sur une longueur de 0^m,28 à 0^m,30 centimètres la peau, et le muscle mastoïdo-huméral dans toute son épaisseur, afin de mettre la tumeur à découvert, j'ai obtenu l'énucléation de celle-ci en dilacérant avec un instrument mousse les tissus conjonctif et musculaire qui l'environnaient.

Grâce à ce procédé opératoire, j'ai pu éviter une hémorrhagie abondante dans une région cependant très-vasculaire.

Au bout de quelques semaines, l'animal qui depuis longtemps ne pouvait plus porter le collier, reprenait son service habituel.

XXIX.

Stérilité innée et absolue, sans impuissance chez un taureau (t. I, p. 428).

Cet animal, qui exécutait facilement un accouplement régulier, avait, malgré son infécondité, des testicules parfaitement ordinaires quant au volume et à la forme.

Par un examen microscopique du sperme d'abord, et du tissu testiculaire après l'abattage du sujet, j'ai constaté que la substance propre des testicules avait subi la dégénérescence graisseuse, bien que le stroma eût consorvé à ces organes la forme extérieure, le volume et même la consistance physiologiques.

XXX.

De l'ictère en général et de celui du chien en particulier (t. I, p. 441, 487, 526 et 566).

Ce mémoire comprend d'abord 17 observations avec autopsies, recueillies sur le chien. Il contient ensuite une description générale dans laquelle sont successivement étudiées : l'étiologie, la symptomatologie, l'anatomie, la physiologie pathologiques, et enfin le traitement de l'ictère essentiel.

Dans les paragraphes consacrés à l'anatomie et à la physiologie pathologiques, je me suis attaché surtout à réfuter une erreur fortement accréditée en vétérinaire, savoir : que l'ictère serait essen-

tiellement une maladie du foie. J'ai montré, au contraire, que les éléments anatomiques de cet organe sont absolument sains et n'ont subi qu'une teinture identique à celle produite sur tous les autres tissus; et que, par conséquent, cette maladie si fréquente et si grave chez le chien, a été à tort assimilée à l'ictère grave de l'homme (Dégénérescence jaune aiguë du foie).

Elle consiste, au contraire, primitivement et essentiellement, malgré sa gravité, en une inflammation catarrhale suraiguë de l'estomac et du duodénum, amenant une obstruction complète du canal cholédoque et consécutivement un empoisonnement par stase biliaire.

Ce travail, de 50 pages in-8°, comprend enfin dans le paragraphe relatif au traitement, la confirmation, tirée d'observations nombreuses, que les moyens rationnels pour en favoriser la résolution doivent avoir pour but d'exciter doucement les sécrétions de l'intestin et des reins.

XXXI.

Expériences sur l'action du xanthium spinosum (t. I, p. 463 et 681).

En collaboration avec M. Nocard, nous avons fait une série d'expériences sur l'action du xanthium spinosum.

M. le Dr Grzymala venait d'affirmer que cette plante, administrée après la morsure d'un chien enragé, prévenait sûrement le développement de la maladie.

Nous avons inoculé 11 chiens, dont 4 adultes et 7 âgés de un mois, avec de la salive d'un chien enragé. Ces 11 animaux ont été divisés en deux groupes. Le premier comprenant 2 chiens adultes et 4 petits. Ceux-ci ont reçu du xanthium aux doses et suivant les indications de M. le Dr Grzymala. Au bout de 13 jours, malgré le traitement, l'un des chiens adultes a été pris de la rage, et a mordu avec fureur son compagnon. Tous les autres, ceux qui étaient sou-

mis à la médication ainsi que les cinq que nous avions gardés comme terme de comparaison, ne présentaient encore rien d'anormal. Plus tard, plusieurs sont morts de la rage dans l'un et l'autre groupe.

Ces expériences nous ont fourni la démonstration absolue que le xanthium n'a aucune action, comme préservatif de la rage.

XXXII.

Quelques documents sur l'irrigation continue comme moyen de traitement de certaines affections chirurgicales (t. I, p. 641, et 684 ; t. II, p. 4, 50, 97, 128 et 167).

Un premier chapitre de ce mémoire est consacré à l'historique de la question. Il comprend l'indication des travaux publiés sur le sujet, la description sommaire des divers procédés imaginés pour réaliser une irrigation continue sur les plaies, et enfin celle de l'appareil en usage dans notre hôpital, ainsi que les modifications économiques qu'il serait possible de lui faire subir pour le rendre moins coûteux et mieux approprié par conséquent aux conditions ordinaires de la pratique.

Le chapitre suivant est composé de quatorze observations dans lesquelles l'irrigation a fait obtenir la guérison d'affections chirurgicales des plus graves, telles que : nécroses des tendons, ligaments articulaires, ouvertures d'articulations, fracture de l'os du pied, nécrose du ligament sus-épineux cervical, etc.

Dans la dernière partie j'ai résumé les règles relatives : à la température de l'eau, qu'il est préférable d'employer, à la quantité qui doit en être dépensée d'après la vitesse du courant et le diamètre du tube irrigateur, et enfin à la durée du traitement, etc., etc.

XXXIII.

Entérite pseudo-membraneuse chez le cheval, (t. II, p. 371).

Le fait le plus intéressant de cette observation est la présence dans l'intestin grêle d'une lésion dont aucun exemple n'avait encore été signalé en vétérinaire. Un véritable exsudat diphthéritique s'était produit dans des points nombreux. Par un examen anatomique minutieux, j'ai constaté qu'il présentait une analogie frappante avec celui du croup.

XXXIV.

Epithélioma lobulé ayant envahi la muqueuse buccale, le maxillaire supérieur et les sinus du côté droit chez un cheval (t. II, p. 401).

C'est la relation d'un fait clinique intéressant par sa rareté et par la démonstration qu'il fournit de la nécessité où on est parfois de sacrifier certains animaux affectés d'une maladie toute locale, mais qui leur enlève l'aptitude au travail.

XXXV.

Expérience sur l'action du sulfate de cuivre administré à l'intérieur (t. II, p. 441).

Relation d'une série d'expériences, dont quelques-unes faites sur des chiens et des chevaux. Dans ces expériences, j'ai constaté que le sulfate de cuivre administré au chien provoque immédiatement le vomissement. Administré au cheval, à petite dose, il ne produit aucun effet appréciable, tandis qu'à dose massive il fait naître des symptômes généraux d'empoisonne-

ment. L'un des sujets sacrifiés au bout de deux jours après avoir pris 40 gr. du sel en trois fois, avait la muqueuse de l'estomac vivement enflammée. L'autre, qui avait pris 40 gr. de la même substance en une seule fois, a succombé au bout de six jours, après avoir présenté des signes évidents mais intermittents d'empoisonnement, et le dernier jour, des vomissements très-abondants.

A son autopsie, j'ai trouvé, avec une vive inflammation de la muqueuse stomacale, un relâchement très-large du cardia, expliquant le phénomène de vomissement normalement impossible chez le cheval.

Ces expériences prouvent que le sulfate de cuivre à doses massives peut être toxique pour les animaux qui ne vomissent pas.

LVI.

Boiterie à siége inconnu des membres antérieurs chez les chevaux nouvellement en service (t. II, p. 492 et 573).

Dans ce mémoire, résumé d'observations très-nombreuses, réunies en cinq années, j'ai cherché à prouver que la plupart des claudications à siége inconnu, que l'on observe sur les chevaux nouvellement importés dans les villes, sont causées par un état inflammatoire des ligaments interosseux unissant les métacarpiens rudimenteires à l'os principal du canon ; et que les applications de topiques résolutifs ou l'application du feu sur la région, les guérissent presque toujours très-rapidement.

XXXVII.

De la synovite rhumatismale compliquant la pneumonie et la pleurésie aiguë du cheval (t. II, p. 521 et 564).

Dans ce mémoire, j'ai surtout cherché à éclairer la pathogénie si obscure de cette affection, décrite pour la première fois par Bouley jeune.

Des considérations physiologiques que j'ai présentées, j'ai essayé de déduire les traitements préservatifs et curatifs qu'il convient de lui opposer.

En citant d'assez nombreuses observations, j'ai fait ressortir les avantages réels que peut procurer à ce double point de vue la médication dépurative obtenue par l'administration des diurétiques.

XXXVIII.

Immobilité causée par deux tumeurs fibreuses remplissant les ventricules latéraux du cerveau chez un cheval (t. II, p. 681).

A l'occasion de ce fait, j'en ai rappelé un certain nombre d'autres déjà consignés dans les annales vétérinaires et qui tous tendent à corroborer une opinion émise par Magendie, que l'immobilité serait l'effet de la compression exercée sur les parois des ventricules latéraux du cerveau.

XXXIX.

Hémiplégie droite, causée par une inflammation très-vive du plexus choroïde accompagnée d'une forte compression des pedoncules cérébelleux du côté gauche (t. II, p. 721).

Après avoir rappelé à cette occasion les travaux de Flourens, Rolando, Magendie, Pourfour du Petit et Longet, sur l'action des pedoncules cérébelleux, j'ai cherché dans une analyse détaillée des lésions, l'explication physiologique de tous les symptômes observés avant la mort.

XL.

Rhumatisme articulaire sur un taureau âgé de 4 ans (t. II p. 921).

Il s'agit ici d'une affection dont l'existence sur l'espece bovine avait été affirmée, mais jamais prouvée par des observations spé-

ciales dans lesquelles tous les caractères du rhumatisme articulaire de l'homme, eussent été aussi nettement constatés que dans celle-ci. C'est donc le premier exemple certain de cette maladie chez le bœuf. Comme l'animal a été sacrifié pendant un accès du mal, j'ai pu faire de celui-ci une étude anatomique assez complète, qui me paraît augmenter son intérêt au point de vue de la pathologie comparée.

XLI.

Sur le mécanisme de production du bruit de souffle dans la pneumonie et la pleurésie (t. II, p. 41 et suiv.).

En coupant en travers et au milieu de l'encolure la trachée d'un cheval affecté d'une pneumonie à la période d'état, et caractérisée par un bruit tubaire des plus intenses, s'entendant à la partie moyenne du côté gauche de la poitrine, j'ai acquis la preuve abolue que le siége de production du souffle est bien au larynx. Aussitôt que le tronçon inférieur de la trachée était tiré hors de la plaie, de façon que la respiration s'accomplît sans que le courant d'air passât par le larynx, le souffle cessait d'être perceptible dans le poumon.

Si ensuite on le remettait en place en l'adaptant très-exactement sous le tronçon supérieur de manière que la respiration eût lieu par le larynx, le bruit tubaire recommençait avec son intensité primitive.

On ne pouvait trouver une démonstration plus nette de la justesse de la théorie imaginée par Chomel, soutenu ensuite par M. Beau et M. Chauveau.

XLII.

Note sur la guérison spontanée d'une plaie profonde produite par une balle de revolver restée dans les tissus de la région sous-lombaire (t. III, p. 41).

Ce fait tend à prouver que, contrairement à une opinion sou-

vent soutenue, il n'y a pas toujours nécessité d'extraire un projectile logé dans les tissus.

XLIII.

Observations sur l'endocardite du cheval, suivies de quelques réflexions relatives à cette maladie chez les autres animaux domestiques (t. III, p. 201, 246, 292, 335, 368, 405, 453, 485 et 529).

Ce mémoire, de plus de 130 pages in-8°, commence par une revue historique des travaux publiés sur la question en vétérinaire ; il renferme ensuite cinq observations complètes, avec autopsie, recueillies sur le cheval ; enfin, il est terminé par une description générale résumant, outre ces cinq observations, toutes celles qui ont été publiées antérieurement et dix-sept autres sur lesquels je n'avais pu réunir que des documents incomplets Un dernier chapitre est relatif à une observation particulière de la maladie observée sur un cochon.

Des cinq observations relatives au cheval, la troisième présente un intérêt assez considérable au point de vue de la pathologie comparée. Elle fournit effectivement la démonstration que l'endocardite a été, dans ce cas particulier, une complication évidente du rhumatisme articulaire, et que conséquemment, la grande loi de M. Bouillaud sur la pathogénie de cette maladie, est vraie chez les animaux comme chez l'homme, ce qui n'avait pas encore été établi d'une façon aussi nette.

Dans la deuxième observation, j'ai montré qu'on peut avantageusement ausculter l'aorte chez le cheval à l'aide d'un stéthoscope à long conduit de cuir dont le pavillon introduit dans le rectum est appliqué sur la terminaison de l'artère. Par ce procédé d'exploration, j'ai pu effectivement percevoir d'une façon nette un souffle rude se propageant jusqu'à la terminaison de l'aorte abdominale, d'où j'ai inféré que l'endocardite devait s'accompagner

d'altérations des valvules sigmoïdes de l'orifice aortique, ce qui a été confirmé par l'autopsie.

Parmi les autres observations, la quatrième et la cinquième ont présenté cette particularité que l'endocardite s'est manifestée à la suite d'une arthrite traumatique dans l'un des cas, et d'une synovite sésamoïdienne également traumatique dans l'autre cas.

Je me suis demandé alors si l'inflammation accidentelle d'une synoviale avait pu être la cause de l'affection cardiaquo. Et sans juger la question, j'ai pensé devoir au moins signaler la succession des faits.

XLIV.

Note sur le traitement du tétanos (t. III, p. 562).

Dans ce mémoire, j'ai cherché à prouver que l'indication la plus expresse à remplir dans le traitement du tétanos du cheval, est de préserver de la façon la plus minutieuse le malade, contre toutes les causes d'excitation : lumière, bruit, etc., etc.

LXV

Immobilité due à une inflammation chronique des plexus choroïdes avec hydropisie considérable des ventricules latéraux du cerveau (t. III, p. 641).

En rapprochant cette observation de celles que j'avais moi-même publiées en 1877 et d'autres recueillies par plusieurs auteurs, j'ai cru pouvoir affirmer que l'opinion émise autrefois par Chabert, Renault, Delafond, Magendie, était aujourd'hui absolument justifiée, et que l'immobilité devait désormais être considérée comme l'expression d'une altération propre du plancher des ventricules cérébraux ou d'une compression exercée à leur surface par des tumeurs ou de la sérosité en quantité excessive.

XLVI.

(*Mémoire sur la dourine*, t. III, p. 721, 761 et 801.)

Ce travail, reproduction d'un rapport rédigé au nom d'une commission composée de MM. H. Bouley, Reynal, Hugot et moi, est la relation de deux observations avec anatomie pathologique et de cinq expériences faites en vue d'étudier la transmissibilité de la maladie.

B.

Communications et présentations faites à la Société centrale de médecine vétérinaire.

XLVII.

A la séance du 12 février 1874, j'ai présenté un nouveau moyen mécanique pour guérir la seime simple. Jusqu'alors ceux qu'on avait employé étaient très-compliqués et peu efficaces. Celui que j'ai proposé consiste dans l'application du fer Defays, mais avec une légère modification consistant dans une entaille en pince de la moitié concentrique de la voûte. Il permet d'utiliser l'animal sans interruption de travail.

XLVIII.

Dans la séance du 8 juillet 1875 j'ai fait une communication sur le *dermanyssus* ou pou de poule, parasite noctambule, que j'ai pour ainsi dire surpris sur l'animal pendant le jour à la suite d'un hasard heureux. On ne l'avait jamais aperçu sur le cheval et j'ai

démontré que c'est bien à lui qu'on doit cette dépilation particulière si bien décrite au point de vue clinique, par M. H. Bouley.

XLXI

A la séance du 22 juillet de la même année, j'ai rappelé les observations de MM. Delpech, Limousin, Dujardin-Baumetz sur l'action toxique de la *saumure*, en réponse à M. Mathieu qui prétendait que cette substance n'est jamais toxique.

L

Le 25 novembre de la même année, j'ai communiqué à la Société une note sur *une observation de tumeur du fourreau d'un cheval, éliminée par une gangrène totale*. C'est le premier exemple signalé en vétérinaire de la mortification totale d'une tumeur avec élimination et cicatrisation ultérieure. En médecine humaine, les exemples de ces cas sont peu nombreux.

LI

Le 27 janvier 1876, j'ai présenté au nom de M. Nocard et au mien des observations faites au sujet de la *numération des globules du sang*. Dans cette communication, nous donnons le nombre de globules rouges d'après une moyenne obtenue à la suite de vingt-deux observations faites dans les meilleures conditions possibles. Nous avons entrepris ces observations à la suite d'une communication de M. Malassez au sujet du nombre des globules rouges chez le cheval.

LII

Dans la séance du 10 février 1876 j'ai fait une communication *sur la spontanéité des maladies virulentes*, et notamment la morve.

LIII

A la séance du 13 juillet 1876, j'ai présenté et décrit un *enchondrome* ossifiant de la queue du cheval.

LIV

Le 25 janvier 1877, j'ai présenté et décrit deux pièces pathologiques relatives à la maladie naviculaire, sur lesquelles on put constater l'identité des oblitérations de cette maladie avec celles de la nerf-férure.

LV

Dans la séance du 8 mars de la même année, j'ai montré des filaires provenant de chevaux hongrois atteints de boutons hémorrhagiques, si souvent signalés à tort comme caractérisant une affection constitutionnelle.

LVI

A la séance du 26 avril 1877, j'ai placé sous les yeux de mes collègues deux pièces anatomiques provenant de l'autopsie de deux chevaux chez qui des fractures se produisirent pendant qu'ils étaient couchés pour subir la cautérisation. L'une a trait à une fracture du tibia, l'autre à la fracture de la première phalange. On pouvait constater à l'examen des pièces que ces deux os avaient été fêlés antérieurement.

LVII

Dans la même séance du 11 mai 1877, j'ai présenté le foie d'un cheval mort à la suite d'hémorrhagie interne provoquée par la

déchirure d'une *tumeur vasculaire de cet organe.* C'est le premier exemple de ce fait pathologique publié en médecine vétérinaire. Il offre en outre cette particularité qu'un angiôme caverneux a causé la mort par hémorrhagie, fait inconnu jusqu'ici chez l'homme.

LVIII

Le 24 mai suivant, j'ai présenté une pince à castration qui permet, à l'aide employé, de se placer en debors de la portée des membres de l'animal et d'être à l'abri de leurs atteintes et même des menaces qui pourraient l'effrayer et lui faire exercer une traction violente.

LIX

A la séance du 25 avril 1878, je lisais deux observations accompagnées de pièces à l'appui.

Dans la première, ayant pour titre : *Tuberculisation miliaire non morveuse chez un cheval,* j'ai présenté un fait tout nouveau en médecine vétérinaire, une lésion tout à fait semblable, tant par ses caractères macroscopiques que par son organisation interne, à la tuberculose de l'homme.

Ma seconde observation était relative à un *myome de l'intestin grêle ayant déterminé la mort d'un cheval par obstruction du conduit intestinal.*

A ma connaissance, c'est le premier exemple de cette espèce qui ait été signalé chez nos animaux domestiques.

C

Travaux de vulgarisation.

LX

J'ai publié, en 1866, dans le tome VIII du Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie de MM. Bouley et Reynal, l'article *Gestation.*

Cet ouvrage, de 35 pages in-8°, comprend la durée de la gestation normale chez les différentes femelles domestiques ; les signes subjectifs et objectifs qui la caractérisent, depuis l'accouplement fructueux jusqu'au moment de la parturition ; les anomalies de cet acte, telles que gestations extra-utérines et gémellaires chez les bêtes ordinairement unipares ; l'étude des effets qu'elle produit sur l'exécution des grandes fonctions physiologiques ; l'influence des maladies aiguës et chroniques sur le développement du fœtus et la fécondité ; celle de la gestation sur la marche de quelques affections organiques qu'elle modifie ; enfin, l'hygiène des bêtes pleines.

Dans ce travail, j'ai surtout cherché à donner les indications pratiques permettant de reconnaître sûrement l'existence de la grossesse et de la distinguer des affections de la matrice qui peuvent la simuler plus ou moins complètement.

A ce dernier point de vue, j'ai proposé l'application de l'auscultation médiate au moyen d'un long stéthoscope dont le pavillon, appliqué sur le col de la matrice des grandes femelles, rendrait possible l'observation des doubles battements et fournirait un signe univoque au diagnostic.

A propos de l'hygiène des femelles pleines, je me suis attaché à montrer les inconvénients pouvant résulter de la stabulation permanente et des moyens prétendus thérapeutiques, tels que saignées, purgations, etc., qui sont conseillés par quelques auteurs comme favorisant dans tous les cas la parturition.

LXI

Dans le tome IX du même ouvrage, j'ai fait les articles : *Hématocèle* et *Hémorrhagie*.

Le premier, consacré à l'étude des tumeurs sanguines de la région testiculaire, est le résumé général des observations publiées sur la matière, augmenté de quelques faits qu'il m'a été donné d'observer, et qui étaient jusque-là restés inédits. Sous le nom d'hématocèle, je n'ai compris que les hémorrhagies interstitielles du testicule et de ses enveloppes, afin de ne laisser à ce mot que l'acception qui lui a été donnée par l'usage. Dans ce travail, j'ai essayé surtout de mettre en relief les symptômes à l'aide desquels on peut établir le diagnostic différentiel de l'affection dont il s'agit, et arriver à la distinguer de toutes les autres localisées dans les mêmes organes. Enfin, j'ai cherché encore à apprécier les degrés de gravité suivant les cas et le service auquel les animaux sont destinés.

LXII

L'article *Hémorrhagie*, beaucoup plus étendu que le précédent, renferme d'abord des considérations générales sur les qualificatifs que l'on a ajoutés au mot générique, pour spécialiser les divers mécanismes suivant lesquels le sang peut sortir des vaisseaux.

Il traite ensuite des hémorrhagies cutanées observées chez le cheval et le bœuf, et désignées par tous les auteurs anciens sous le nom de *sueur de sang*. Deux variétés en ont été décrites : la première, qui apparaît sur toute la surface du corps, a été observée depuis longtemps en Orient. Elle a été étudiée avec soin par MM. Ercolani et Spinola, plus récemment par M. Leymacher et plusieurs vétérinaires français sur des chevaux venant de Hongrie.

Dans la description symptomatologique de cette affection si re-

marquable, j'ai tenu compte des opinions émises sur ce sujet par les différents auteurs.

Le deuxième forme, limitée au paturon du cheval, et dont un seul fait bien circonstancié a été recueilli par M. Rossignol, est signalée aussi à la fin de ce chapitre.

Les hémorrhagies traumatiques occupent la plus large place.

Elles y sont divisées, suivant la méthode classique, en capillaires, veineuses et artérielles, et examinées dans ces trois cas sous le rapport de leurs caractères physiques et des conséquences plus ou moins rapprochées qu'elles peuvent entraîner.

Enfin, un dernier paragraphe, le plus étendu en raison de son importance pratique, est consacré au traitement de ces accidents. Il comprend l'indication de smoyens et agents hémostatiques auxquels il convient de recourir suivant les circonstances.

LXIII

L'article histologie et physiologie pathologique de l'inflammation.

Ce travail a 80 pages in-8°, est divisé en trois chapitres: Le premier comprend l'étude des phénomènes anatomiques provoqués par l'irritation dans les tissus non vasculaires et vasculaires ; l'analyse histologique des exsudats hémorrhagique, séreux, fibrineux, muco-fibrineux, diphthéritique et des ulcérations ; l'examen de dégénérescence granulo-graisseuse, des éléments spéciaux des tissus ; enfin, l'étude anatomique et chimique des altérations produites dans les humeurs, sang, lymphe, liquides d'excrétions, etc., consécutivement à l'inflammation.

Le deuxième chapitre intitulé : *Physiologie pathologique de l'inflammation*, contient la Revue historique et critique des opinions émises depuis l'origine de la médecine jusqu'à notre époque, sur le mécanisme et la nature des phénomènes inflammatoires, l'examen des théories actuelles de l'inflammation, enfin un résumé synthé-

tique conduisant à cette conclusion que l'inflammation est essentiellement une exagération des phénomènes nutritifs d'assimilation et de désassimilation.

Quant au dernier chapitre, relatif à l'étude de l'influence nerveuse sur le développement et la marche des phénomènes, il comprend l'examen détaillé des différentes expériences accomplies en vue d'éclairer cette question par Samuel, Duchenne (de Boulogne), Cl. Bernard et M. Vulpian.

D

Travaux d'analyse et de critique.

LXIV

Dans la séance du 26 octobre 1871, j'ai rendu compte des mémoires de Chirurgie envoyés à la Société dans l'année 1870. Ce rapport, fait au nom d'une Commission composée de MM. Prud'homme, Signol et moi, contient l'analyse critique des six mémoires présentés, et la discussion des faits qui y sont relatés, comme celle des opinions qui sont tirées de ceux-ci par induction et déduction.

LXV

A la séance du 9 mars 1877, j'ai lu deux rapports : l'un sur une *note de M. Yvon, relative à la dénaturation apparente de l'acide arsénieux;* l'autre *sur une observation de fracture de la trachée suivie de la mort du sujet*, faite par M. Henri Benjamin.

LXVI

Le 11 mai, j'ai fait un rapport sur un travail relatif à la *leucocythémie ganglionnaire*.

LXVII

Dans la séance du 22 novembre j'ai donné lecture d'un rapport sur un mémoire de M. Barrier ayant pour titre : Sur l'Anatomie

pathologique du goître et les lésions de la morve laryngo-trachéale chez le cheval.

LXVIII

Dans la séance du 25 avril 1877, j'ai lu encore un *Rapport sur un cas de sarcome lypomateux*, observé chez une jument par M. Gsell, vétérinaire à Montdoubleau, et dont j'avais moi-même fait l'étude histologique.

LXIX

A la séance du 13 décembre, j'ai communiqué une note complémentaire sur la différence existant entre le goître et l'hypertrophie simple du corps thyroïde.

LXX

Dans la séance du 10 janvier 1878, j'ai lu un rapport sur un nouvel écraseur linéaire imaginé par M. Vasselin, élève de notre école.

LXXI

Dans la séance du 28 février j'ai donné lecture du *Rapport général sur les travaux adressés au concours de pathologie médico-chirurgicale*.

Le mémoire inscrit sous le numéro 1, et ayant pour titre : Des injections intra-utérines chez les femelles domestiques, m'a fourni l'occasion d'une longue discussion sur la matière en raison des idées qui s'y trouvaient développées, et dont quelques-unes me paraissaient contestables.

Le mémoire n° 2 : *Mémoire sur le traitement des lésions traumatiques et tendineuses et des plaies en général, par l'emploi de la glycérine*.

J'ai démontré dans mon rapport que ce moyen de traitement, tout en étant très-bon, n'est pas aussi puissant que son auteur l'a

pensé, et j'ai apporté des faits basés sur mes observations personnelles à l'appui de la restriction que je croyais devoir formuler.

A propos du mémoire inscrit sous le n° 3, ayant pour titre : *Cautérisation actuelle ou feu chez nos petits animaux domestiques, le chien en particulier*, j'ai fait observer que le feu donnant de très-bons résultats contre les tumeurs d'inflammation chronique simple, ne fait qu'accélérer leur développement chaque fois qu'il s'agit de néoplasies véritables, et qu'il est indispensable, ce que n'avait pas fait l'auteur, de discerner dans quelles conditions il est vraiment indiqué de recourir à la cautérisation actuelle.

A l'occasion du mémoire inscrit sous le n° 4, ayant pour titre : *Blessures par armes de guerre*, j'ai fait remarquer que contrairement à l'avis de l'auteur, l'extraction du projectile n'est pas toujours indispensable pour obtenir la guérison.

Enfin le mémoire n° 5 : *Notes et observations pratiques pour ajouter à l'histoire des affections du cœur dans l'espèce bovine*, peu original dans son ensemble, m'a permis seulement de faire un sommaire compte rendu de l'état de la science sur la question.

LXXII

Comme collaborateur ou rédacteur adjoint du Recueil de médecine vétérinaire, j'ai fait dans cette publication périodique le compte-rendu analytique des journaux vétérinaires de Lyon et Toulouse, de 1864 à 1870.

Ces analyses critiques forment ensemble cent vingt pages in-octavo en petits caractères.

LXXIII

L'analyse critique du livre de M. Mégnin : La maréchalerie française ; son histoire depuis son origine jusqu'à nos jours ; ses principes et ses règles déduits de cette histoire.

Paris. — A. PARENT, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue M.-le-Prince, 29-31.